

L'exposition de l'Ecole du MAGASIN

16 février – 31 mars 1991

Organisé par la 3^{ème} session de l'Ecole du MAGASIN (Annick Doherty, Mark Kremer, Frederic Montornes, Pascale Pronnier, Grazia Quaroni, David Renaud)

Liste des artistes : Michel Aubry, Jarg Geismar, Perejaume, Andreas Slominski, Richard Venlet, Bernard Voïta.

Le prélude à l'exposition comportait deux thèmes. Le premier, à propos des expositions et des ateliers d'artistes visités ensembles ; il s'agissait de débattre des oeuvres et des attitudes d'artistes. Différents points de vue ont été exprimés des observations relativement objectives jusqu'à des goûts différents. Le second thème était une discussion autour de trois axes principaux : la peinture, concept élargi qui englobe d'autres disciplines, le facteur de résistance d'une oeuvre d'art, les aspects publics et privés de cette oeuvre. Ces idées sont riches d'histoire, particulièrement les concepts de résistance et de "privé-public" qui sont liés aux grands mouvements de l'histoire de l'art. Pourtant, d'après nous, l'idée de la peinture comme concept élargi est plus directement liée à l'attitude actuelle de l'artiste-peintre.

La question concernant le facteur de résistance d'une oeuvre d'art actuelle - résistance conçue comme indépendance vis-à-vis du contexte qui l'entoure et comme force opposée au temps qui passe - a été un critère essentiel du choix des artistes pour l'exposition. Cette question est difficilement résoluble. Les exemples historiques témoignent de la complexité de l'idée même de résistance. Evidemment dans ce contexte il faut citer les ready-mades de Marcel Duchamp, les artistes de l'Arte Povera, Joseph Beuys, Andy Warhol. Pourtant, notre propos était de savoir comment la jeune génération abordait le problème.

La notion de l'aspect privé ou public d'une oeuvre d'art peut s'analyser en se penchant sur l'histoire de l'art en ces dernières années. La succession de l'art minimal, l'art conceptuel et le prétendu néo-conceptualisme peut être écrite en ces termes. Cette idée est essentielle quand il s'agit d'un artiste dont le travail repose sur une expérience collective, par exemple à partir de souvenirs d'enfance ou d'événements banals du quotidien. De cette façon l'artiste évite les déclarations personnelles explicites et propose au contraire la transformation de cette expérience collective. Les aspects "public-privé" fusionnent alors dans l'oeuvre, ce qui permet, et c'est le point crucial, au spectateur d'y participer.

L'attitude courante de l'artiste en tant que peintre est avant tout une attitude mentale qui l'amène à transgresser les frontières physiques de la peinture. Dans les années cinquante, l'argument de Greenberg reposait uniquement sur les aspects physiques du support même : sa nature plate, ses deux dimensions

pour arriver à une définition pure de la peinture. Dans les années quatre-vingt, tenant compte de l'arrivée de la nouvelle peinture, le discours s'est complètement axé sur le contenu. Aujourd'hui le débat s'est radicalisé en 1990 le prix de peinture de la biennale de Venise a été décerné à Giovanni Anselmo, alors que celui de la sculpture a été accordé à Bernd et Hilla Becher. Cela indique peut-être un désir d'ouverture, une volonté d'échapper aux catégories établies et c'est là encore que l'idée de la peinture comme concept mental est importante. Selon nous, l'idée d'un concept alternatif de la peinture est capital lorsqu'ils s'agit d'aborder les oeuvres de Perejaume, Richard Venlet, Michel Aubry et Bernard Volta.

Perejaume, préoccupé essentiellement par la nature et son double - c'est-à-dire l'art décrit sa propre attitude en se référant au voyageur qui montre en vain ce qu'il a vu et aussitôt perdu. Son oeuvre comporte un élément de nostalgie, mais ce qui nous intéresse principalement c'est son idée d'une peinture riche et vaste de paysages pour laquelle il utilise un maximum de disciplines. En fait, Perejaume emploie le "collage" comme concept de la peinture dans lequel le sommet d'une colline, couronné d'un cadre doré devient une image qui peut rivaliser avec certaines vues du solitaire de Caspar David Friedrich.

Richard Venlet propose une "pièce murale" pour la "rue" qui transforme l'espace intérieur du Magasin. Aujourd'hui son travail est en rapport direct avec l'architecture des espaces dans lesquels il travaille "in situ". Parmi d'autres éléments, il utilise une peinture grise spécifique appliquée au mur en monochrome sur laquelle il dispose des objets qui doivent être vus comme des tableaux d'un espace réduit avec des ouvertures sur le côté qui servent d'accès à l'espace réel de l'objet. A travers ses investigations fondamentales sur les rapports entre la peinture et l'espace, le travail de Venlet perpétue les traditions constructivistes et minimalistes qu'il transforme en proposition contemporaine.

Dans son travail, **Michel Aubry** utilise différents supports qui intériorisent une systématisation mathématique fondée sur une gamme musicale inspirée de la tradition orale du launeddas de Sardaigne. Cet aspect sonore existe, discrètement dans son travail, par exemple dans ses peintures sur sol "in situ". Une oeuvre récente réalisée dans une cour à Paris consistait en plusieurs bandes de cire d'abeille placées horizontalement sur les murs. Chaque bande de cire, de gauche à droite, contenait une ouverture correspondant à une certaine note, obtenue normalement en soufflant dans une embouchure. Pourtant, ceci était impossible, ce qui donnait à l'oeuvre une ambiance de nostalgie, le regret d'une mélodie absente. Le travail que Michel Aubry propose pour l'exposition au Magasin est a suite d'une série qui rend hommage au "Salon de musique", un film de Satyajit Ray.

Les oeuvres de **Bernard Voïta** sont des images photographiées de constructions physiques dans l'espace. Il utilise différents objets pour construire ces structures dans son atelier : chaises,

lampes, fils électriques, morceaux de bois et autres éléments. Son oeuvre donne l'impression d'une perspective étrangement sophistiquée qui rivalise avec l'idée d'une image abstraite et formelle. Dans sa recherche sur la perspective et surtout avec l'ambiguïté continuelle entre les plans à deux et trois dimensions, Voïta se concentre sur un thème classique de l'histoire de l'art : art comme présentation ou représentation.

Le travail de **Jarg Geismar** peut être décrit comme la transformation des expériences collectives et se situe dans l'idée de "privé-public". Geismar se sent concerné par ce qui sera toujours l'objet de discussions : l'art et la vie. Il choisit la vie quotidienne, urbaine, comme sujet de son travail. "Decorative Things", sa récente exposition à Cologne consistait en l'installation d'une centaine d'objets emballés dans des pages du New York Times de différentes années, éparpillés sur le mur et le sol de l'espace. Sur chacun, cendrier, téléphone, miroir, carte postale de Marilyn Monroe, était fixée une étiquette de prix de couleur orange, tandis qu'une bande sonore émettait en continu le son d'une machine à étiqueter : "klack-klack-klack". Soulignant les liens stupides que nous avons avec les objets quotidiens, l'installation exprimait une sentimentalité sous-jacente, rendue ironique par la bizarrerie de l'idée de décoration et naturellement par le "klack-klack-klack".

Andreas Slominski considère ses oeuvres comme des pièges : de véritables pièges pour les animaux jusqu'à des oeuvres basées sur la métaphore du piège. L'idée d'une oeuvre d'art en tant que piège est reliée directement à la réflexion menée sur la résistance d'une oeuvre d'art. Les objets de Slominski, très concentrés et apparemment inapprochables, sont en réalité extrêmement résistants aux regards trop curieux. Une fois ensorcelé, on peut spéculer seulement sur la question de savoir si l'on n'est pas simplement pris au piège d'une intention malicieuse. Slominski manifeste envers ce qui l'entoure une attitude à la fois sérieuse et humoristique, proche de l'absurde. Lors d'une promenade ensemble à Grenoble il a échangé deux tas de marrons récemment tombés de deux arbres différents, en prenant soin de les reconstituer rigoureusement "identiques". Jeu d'enfant, bien sûr, mais aussi démonstration de la seconde loi de thermodynamique. Loi qui indique que le temps s'accompagne d'une dimension inévitable de gaspillage et de démolition et qu'aucune structure même bien organisée n'y échappe toute création comprend l'entropie. Le travail de Slominski semble fondé sur les tensions entre l'organisation visible - la surface de ces objets témoigne d'une organisation rigide - et l'entropie qui est incluse dans le système du travail.

Les concepts de peinture alternative, de résistance et de "privé-public" sont à considérer comme interrogations autour du travail de ces artistes mais pas comme des réponses existantes sous une forme ou une autre. L'exposition vise à présenter six artistes, à souligner six attitudes différentes et nous espérons qu'elle donnera une idée riche et ouverte de leur travail.